

**Un frère Carme**

# LE JARDIN CLOS



Un frère Carme  
**LE JARDIN CLOS**

Celui qui est appelé à vivre dans la solitude a pour premier devoir de s'enclorre en Dieu comme en son jardin d'ermitage. La clôture ne devient effective que lorsque tout son être est passé en Dieu. Les sentiments spirituels du Christ, les mouvements de son cœur, deviennent siens. Il partage ainsi son amour des hommes jusqu'au total don de soi. Le jardin clos de son âme atteint alors la maturité: il exhale ses parfums et donne ses fruits, aboutissement de tous les labeurs du solitaire. Par lui, le Seigneur nourrit, vitalise et régénère l'Église.

**« La beauté du Carmel sera donnée à l'âme qui ressemblera à un désert. »**

GRÉGOIRE DE NYSSE. *Sur le baptême du Christ*

*Carmel vivant*  
**Série Eremos – 4**

*Une spiritualité du désert à la lumière des Pères  
du monachisme et de la tradition carmélitaine*

ÉDITIONS DU CARMEL

Diffusion Cerf  
Sodis 8601465  
2010-III



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

clôture que se cherchent les compensations du moi : dans ce qui est inférieur à la lumière, c'est-à-dire dans ce qui comporte une part plus ou moins grande de ténèbre, ce à quoi veillent les démons avec un soin jaloux.

Avant de devenir ce jardin idyllique du paradis, il est donc le jardin et le désert des tentations. Il est d'abord le jardin de Gethsémani, celui de la Croix et celui du tombeau, avant d'être métamorphosé en jardin de la résurrection et du paradis. Oui, la vie du nouvel Adam se déroule d'un jardin à l'autre, mais jamais par un chemin qui irait droit au paradis sans mort à soi-même et, à terme, sans mort pour l'Église. Le combat de celui qui y est appelé se vit dans l'étroite clôture du jardin clos. C'est un lieu de tentations, de travaux et d'amour, mais jamais un lieu livré à un moi égoïste et paresseux, où on ne fait rien. L'ermite y travaille et s'y laisse travailler pour être fécond. Et le chemin de cette fécondité empreint celui du Christ, passant en Lui d'un jardin à l'autre.

### ***Au cœur de l'Église***

Le jardin a pour seule vocation, pour seule raison d'être, de produire du fruit en abondance. Ce qui place l'appel de la solitude au cœur de l'Église : « *Dans le cœur de l'Église ma mère je serai l'amour*<sup>19</sup> », nous dit la Petite Thérèse. Mais, pour produire les fruits de l'Amour, il faut être livré à l'Amour en accueillant tout ce qu'Il propose. Aussi : « *“Je choisis tout”. Je ne veux pas être sainte à moitié, cela ne me fait pas peur de souffrir pour vous, je ne crains qu'une chose c'est de garder ma volonté, prenez-la, car “je choisis tout” ce que vous voulez*<sup>20</sup>. » C'est bien pour la fécondité que le Seigneur appelle dans la solitude. Pour que la plante devienne nourriture, il faut que la graine meure, que la plantule croisse, que la fleur se

forme, puis fane, et que se forme le fruit. Toute métamorphose, puisqu'elle entraîne un changement de forme, s'avère douloureuse et implique la mort de la forme précédente. La perte d'un simple facteur de maturation empêche l'épanouissement du bouton floral. Il n'y a pas d'autre moyen que de s'offrir à toutes ces salutaires transformations. C'est cela l'exercice authentique de l'amour.

Celui qui n'est pas appelé à la vie de solitude a souvent la perception d'un retrait égoïste ; celui qui est appelé sait au contraire que cela requiert une grande générosité. C'est une sortie de soi en toute nudité, une désappropriation douloureuse, mais déjà une douloureuse joie d'être donné pour le Christ au profit de ses bienveillants desseins. Là se trouve la source intarissable de la joie, de la paix et de l'amour. Celui qui ressent cet appel sait, dès le départ, qu'il ne peut y parvenir sans passer à travers un feu purificateur. En attendant ce bienheureux état, l'âme déjà blessée d'amour « *travaille dans les épreuves et dans les angoisses parce qu'elle demeure imparfaite*<sup>21</sup> ». Elle est accompagnée par son Bien-Aimé qui la guide vers ce rien de disponibilité simple et accueillante, et l'amène progressivement en totale solitude en ce jardin.

« *Dans la solitude elle vivait, dans la solitude elle a placé son nid, dans la solitude la conduisait seul son Bien-Aimé blessé d'amour lui-même dans la solitude*<sup>22</sup>. »

## ***Le jardin de l'obéissance***

Cette expérience d'enfoncement dans la disponibilité féconde correspond à un enfoncement dans l'obéissance qui est, en définitive, une expérience d'obéissance ecclésiale, christique, seule capable de porter un fruit qui demeure. L'âme emportée dans ce jardin ne peut plus en sortir. Elle vit dans l'échange

fécond de l'amour. Elle doit y produire des œuvres et encore des œuvres, et ce, sans en connaître la portée : ce serait alors se replier sur son efficacité que de vouloir savoir. L'âme ne peut que simplement se tenir dans l'accueil du don de Dieu. La seule chose qu'elle sache, c'est que le Christ veut se servir d'elle comme d'une matrice féconde et qu'elle doit toujours se tenir en état d'accueil, de réceptivité, bien souvent insensible, pour recevoir cette semence de vie éternelle : l'Esprit de l'Époux. Pour en arriver là, il faut acquérir cette maturité de la plante, l'épanouissement de la fleur qui devient fruit, acquisition qui dure le long temps de la perte du moi.

Mais, avant toute chose, il faut entrer dans ce jardin. On ne revient pas ainsi par ses propres vouloirs au jardin du paradis puisqu'il est spirituellement gardé par des chérubins, créatures spirituelles. Il faut redevenir un être totalement mû par l'Esprit pour y accéder. Le chemin de la spiritualisation est le Christ Lui-même. Il trace pour certains cet itinéraire particulier des jardins de Sa vie terrestre, mais en une unité de lieu : le jardin clos. Il les introduit progressivement dans ses sentiments philanthropiques. Il élargit l'horizon de leur amour en l'ouvrant vers Son amour.

### ***Dans l'espace infini de l'amour***

Mais pour atteindre ce but, l'ermite ne peut faire abstraction du concret de la vie matérielle. S'imaginer vivre dans la profondeur de ce jardin intérieur, sans passer par la séparation effective du monde et même des autres lieux du monastère, c'est se faire illusion. Le mur de ce jardin porte le regard surtout vers le haut, ce qui est tout un symbole ; et la nuit, cette ouverture sur la voûte céleste ouvre à l'infini de l'amour divin. Tout l'être doit pouvoir dire : « *Nous voilà maintenant seuls. En ce lieu*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

faisant, de plus en plus disponible pour les travaux de remise en état du jardin d'ermitage comme de celui de l'âme. Son âme est traversée par cette douleur de la nécessité de réformer toute sa vie pour parvenir à produire les fruits de l'amour.

### ***La nécessité de la retraite***

La garde de la cellule se révèle comme le facteur fondamental, une idée commune à tous les solitaires, pour y exercer ces travaux qui deviennent de plus en plus impérieux face à la véhémence de l'amour. Sortir serait se disperser, revenir vers le monde, faire le chemin en sens inverse d'Arsène et de la volonté amoureuse de Celui qui entraîne dans cet espace clos. « *Une idée est commune à tous les spirituels : l'utilité, la nécessité de la retraite pour trouver la grâce. De là les éternels éloges de la cellule*<sup>51</sup>. » « *Fuis les hommes, assieds-toi dans ta cellule et pleure tes péchés, et n'aime pas le bavardage avec les hommes ; et tu seras sauvé*<sup>52</sup>. »

L'âme qui descend dans le *penthos* souffre de plus en plus de ses manquements à l'amour. Sa douleur intérieure croît à mesure qu'elle perçoit la douceur de Celui qui l'attire en cette solitude. Elle éprouve le besoin de réformer sa vie, de pratiquer les vertus, ce que les anciens appelaient la pratique – la *praktiké* étant le premier stade de la vie spirituelle, de la réforme intérieure, une voie purgative, voie des commençants comme nous verrons plus tard. Transpercé par les manquements à cet amour, le solitaire éprouve le besoin impérieux d'arracher les mauvaises herbes qui ont envahi son jardin intérieur, tout comme cet apophtegme le révèle malicieusement :

« *Dans le voisinage d'un frère fervent et qui avait la componction continuelle, habitait un autre frère. Un jour donc celui-ci sur le point de partir pour la ville, dit à ce frère fervent*

*: Fais-moi la charité, frère, de t'occuper de mon jardin jusqu'à mon retour. L'autre répondit : Crois-moi, frère, autant que je le puis je ne le négligerai pas. Après le départ du frère il se dit : Mon petit puisque tu as trouvé du temps occupe-toi du jardin. Et depuis le soir jusqu'à l'aube il se tint debout dans la psalmodie sans cesser de verser des larmes. Il pria de même la journée entière. Le frère étant revenu sur le tard, trouva que les porcs-épics avaient ravagé le jardin, et dit au frère : Dieu te pardonne frère, de n'avoir pas pris soin du jardin. Dieu sait, abbé, que j'ai fait mon possible pour le garder et j'espère par la miséricorde de Dieu que le petit jardin nous donnera du fruit. Le frère dit : Ah oui, frère, il a été complètement saccagé. L'autre répondit : Mais j'ai confiance en Dieu qu'il fleurira de nouveau. Le propriétaire du jardin dit : Viens arrosons. L'autre dit : Va arrose maintenant et moi j'arroserai la nuit. Une sécheresse étant survenue, le jardinier dit à son compagnon : Crois-moi, frère, si Dieu ne vient pas à notre secours, nous n'aurons pas d'eau cette année. L'autre répondit : Malheur à nous, frère, si les sources du jardin se tarissent, nous n'avons plus aucune chance de salut. Mais il parlait des larmes et du jardin arrosé par lui et tout florissant<sup>53</sup>. »*

## **Les larmes**

Les larmes manifestent cet état intérieur, ce désir de correspondre à l'Amour, une souffrance qui peut être joyeuse et paisible. Elles conduisent à vivre une ascèse authentique. Ce travail orienté vers l'amour est tellement vaste, que l'ermite n'a pas envie de sortir de sa cellule. En dehors d'elle, il n'aura ni les labeurs, ni Dieu non plus. En dedans il aura les labeurs et la présence de l'Amour. Il ne peut y avoir l'un sans l'autre. L'attrait de la cellule et de son hôte divin est plus fort que les combats et les souffrances purificatrices qui s'y rencontrent, même s'ils

paraissent plus vifs que les pires tortures du monde<sup>54</sup>. Rester au-dehors provoque plus de dommages que de lutter au-dedans, de vivre le douloureux *penthos*. « *Va, reste dans ta cellule et ta cellule t'enseignera toutes choses*<sup>55</sup> », disait Abba Moïse. Elle sera le lieu de tous les travaux de purification, le lieu où l'ermite arrose avec les larmes de la joie et du repentir. Mais bien plus encore, elle sera le lieu où se révèle l'amour miséricordieux, où l'ermite apprend qu'il est aimé quel que soit son état.

### ***Dans la simple disponibilité du cœur***

Une paix douloureuse mais tranquille naît de cette situation. Le repos est travail d'arrachement et travail d'arrosage. En fait, s'il est docile, l'anachorète se voit conduit à découvrir une simplicité de relation à Dieu. Il œuvre pour se tenir dans la simple disponibilité du cœur. Il y puise l'ardeur de ses travaux et un commencement de paix céleste. Ses labeurs ne sont pas livrés à sa seule volonté, mais à un abandon de plus en plus grand à l'action du Saint-Esprit qui, sans qu'il en ait conscience, renouvelle et augmente sa détermination, et lui procure la paix. Le jardin devient le lieu où l'homme revient vers la nudité originelle, nudité qui est recouverte de la livrée lumineuse de l'Esprit. La Vierge Marie, qui vit sous cette vêtue, éduque le solitaire, en le poussant vers ce *penthos* dépouillant afin qu'il puisse à son tour revêtir ce vêtement céleste d'incorruptibilité et de gloire.

Pour revêtir la lumière divine, il faut se dépouiller du vêtement de son moi et refuser toutes les vêtues que proposent les forces des ténèbres qui ne sont que des produits à leur image – fausses lumières, émanations des ténèbres de la mort, habits de la suffisance, de l'orgueil et de tous les autres péchés capitaux, vêtues dérisoires qu'ils proposent à la volonté propre. Or, « *la*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

comme on l'a vu. L'ermitage est le lieu du rien, le lieu du vide parce que c'est le lieu du Tout, sinon ce n'est plus un ermitage mais un lieu d'enfermement égotique.

## ***S'offrir à l'Amour***

Puisqu'en ce lieu l'unique intention doit être de se livrer à l'Amour, ou plus exactement de s'offrir à l'Amour, y faire quelque chose pour se bâtir soi-même est totalement déplacé. Ce vide doit être totalement comblant, car pure disponibilité au Tout. Par cette attitude, l'âme peut pleinement s'appliquer la parole de saint Jean dans sa première lettre : « *Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru*<sup>83</sup>. » Y croire, c'est ne plus croire en ses propres stratégies, en ses calculs de sanctification, mais s'ouvrir pour se recevoir du Tout autre. C'est une découverte de l'humilité simple et comblante.

Là réside la simplicité d'intention, celle qui ne vise qu'à Dieu, qui lui donne des preuves de confiance en se reniant sans cesse, en choisissant cette clôture d'amour matérialisée par le jardin clos et l'appliquant à son cœur : « *Pour Lui j'ai accepté de tout perdre et je considère tout comme des balayures, afin de gagner le Christ et d'être trouvé en Lui, n'ayant plus ma justice à moi...*<sup>84</sup> »

## ***Découvrir la simplicité du dedans***

La clôture doit générer la simplicité d'intention, de disponibilité à l'égard de Dieu, sinon elle n'est plus qu'une mascarade, un faux-semblant, diamétralement opposé à l'offrande de notre personne à Dieu. Ce n'est pas un lieu d'isolement du moi à ses fins égoïques et aveugles, mais un lieu d'offrande, de renoncement du moi. La grande règle de saint Basile, encore plus fermement que la règle de saint Benoît, fustige cet état, recommandant la solitude : « *Pour aider l'âme à*

*se concentrer, il faut habiter dans la solitude. Il est dangereux en effet de rester parmi ceux qui n'ont aucune crainte de Dieu et dédaignent d'observer parfaitement ses commandements »*, tout en mettant fermement en garde contre ce risque d'enfermement en soi : « *Le précepte du Christ sur la charité ne permet pas que l'on s'occupe uniquement de soi : "Car la charité, est-il dit, ne cherche pas ses propres intérêts"*<sup>85</sup>. Or la vie solitaire ne tend qu'à un but : vivre chacun pour soi, but manifestement opposé à la loi d'amour qu'observait l'Apôtre saint Paul... En second lieu le solitaire connaîtra difficilement ses fautes, car il n'aura personne pour les lui montrer, ni pour le corriger avec douleur et compassion... Si donc chacun d'entre nous choisit la solitude, sans servir l'utilité commune selon qu'il est agréable à Dieu, mais satisfait son bon plaisir, comment pourrions-nous, ainsi, déchirés et divisés, conserver la réciprocité et le service mutuel des membres ou la soumission à notre tête qui est le Christ<sup>86</sup>. » Fort sagement l'Église reconnaît des Ordres où l'on vit l'érémisme en commun, ayant ainsi le bénéfice de la solitude et le soutien communautaire. Ainsi en est-il des Camaldules, des Chartreux et, en une moindre mesure, des frères Carmes des saints Déserts si cette vocation est prise avec sérieux.

Il faut apprendre à durer dans la cellule pour y découvrir la grande simplicité du dedans, celle qui fait vivre dans la fournaise divine. Dieu étant amour, plus l'ermite va vers cette simplicité adorante, plus son cœur s'ouvre à l'amour universel de Dieu pour tous les hommes, plus sa vocation s'universalise et s'éloigne d'un quelconque repli égoïste hors de la simplicité divine. L'anachorète, apprenant en Dieu la simplicité, devient Apôtre universel, et ses frères lui apprennent cette mortification pour l'ouvrir à ce don universel. Ce travail ne peut être que de

longue haleine : « *La cellule se découvre petit à petit, la cellule nous découvre petit à petit son mystère, mais à la condition d’y durer. Elle semble tout d’abord fermée aux horizons de la terre mais en réalité elle nous situe de plus en plus en Dieu, donc au centre de l’histoire des hommes. Si les anciens disent que la cellule enseigne tout, c’est bien à la condition que l’ermite y persévère*<sup>87</sup>. » Elle devrait devenir un enjeu capital pour le frère Carme. Elle l’est pour la Carmélite qui doit trouver cette solitude communautaire, cette vie simple du « Dieu seul suffit » de Thérèse d’Avila.

---

<sup>1</sup> Ct 4, 12.

<sup>2</sup> Grégoire de Nysse, *Sur le Cantique des cantiques*, PG 44, 1092 C.

<sup>3</sup> Jean Daniélou, *Platonisme et théologie mystique*, Paris, 1944, p. 256.

<sup>4</sup> Grégoire de Nysse, *Sur le Cantique des cantiques*, PG 44, 1093 A.

<sup>5</sup> En l’occurrence ici, celui de Roquebrune-sur-Argens (Var) occupant un ancien monastère camaldule.

<sup>6</sup> Sisoès *Apophtegme* 27.

<sup>7</sup> Antoine, *Apophtegme* 10.

<sup>8</sup> Macaire, *Apophtegme* 27.

<sup>9</sup> Cf. Ps 90, 1.

<sup>10</sup> Adrienne von Speyr, *Le Cantique des Cantiques*, Paris. Culture et vérité, 1995, p. 47.

<sup>11</sup> Apophtegme anonyme, *Série grecque du Coilsin*, N 469.

<sup>12</sup> Thérèse de l’Enfant Jésus, *Poésie* 17, 3.

<sup>13</sup> Apophtegme anonyme, *Série grecque du Coilsin*, N 202.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

effectivement la sortie de la temporalité, puisque dans la foi, on se tient au contact de l'Être éternel. Cette attitude est celle de l'adoration véritable qui nous fait sortir de nos propres limites à aimer pour nous tenir accueillants de celles de Dieu et de son éternité. « *Vous leur direz que je me suis perdue, car étant amoureuse, je me fis perdante et j'ai été gagnée*<sup>20</sup>. » Je me suis perdue à moi-même et je me suis trouvée en vérité dans l'Être éternel. Le renoncement du tout au tout pour trouver le Tout a pour effet de faire passer l'homme, pourtant inséré en ce temps chronologique, dans cette surréalité divine hors du *chronos*, dans ce que l'on appelle l'éternité. La foi nous donne Dieu, et plus on s'enfonce en elle, plus on entre en anachorèse de fait, et plus on passe dans le temps de Dieu.

Cela rejaillit en repos et en paix, même si ce dégagement du moi demande bien des luttes, les combats du désert. « *Le ciel en est le prix*<sup>21</sup> », nous dit la Petite Thérèse. Alors « *durant la prière, Dieu dégage l'homme du voile épais de la raison humaine, et lui révèle son dessein, son économie par laquelle il conduit la création entière et la vie même de l'homme... Il goûte alors Dieu et le savoure, comme on savoure un rayon de miel*<sup>22</sup>. »

## ***Entrer dans les sentiments du Fils***

L'anachorète passe dans les sentiments de Dieu, dans ceux de son Fils, au-delà de la raison dans la « sur-rationalité » de l'amour divin. Son enfoncement devient encore plus désirable, l'ermite accomplit l'Œuvre des œuvres, il s'enfonce progressivement dans les sentiments du Christ, en son obéissance féconde, en un état qui a un quelque chose de la saveur hypostatique<sup>23</sup> du frère aîné. À terme il devient un être ayant quelque chose d'humano-divin, vrai homme et participant

à la nature divine du Fils, vivant en ce monde tout en prenant appui en l'éternité, mortel et déjà éternel. Celui qui par l'humilité est gracieusement porté en cet état « *devient comme un dieu sur la terre* », disait un ancien.

La fécondité du jardin ne peut s'établir que dans la durée. Il faut le temps pour que la greffe humano-divine prenne, pour que l'ermite accepte de se quitter pour se livrer entier et sans retour à Dieu. On ne fait pas pousser les plantes à sa guise, elles ont une horloge biologique interne qu'il faut respecter. C'est le Seigneur qui détermine la vitesse de croissance spécifique : non la plante elle-même ou le jardinier. Il faut être ouvert à son action vivifiante éternelle. Là incombe notre responsabilité. Seules sont nécessaires la confiance, l'abandon, l'offrande, tout ce qui a animé la Petite Thérèse sur sa petite voie qui est renoncement total à soi, pour que Dieu devienne l'unique nécessaire. Sinon nous encourons le risque que toute notre existence soit œuvre de ce monde et non du sien. Il est donc de la plus haute importance que celui qu'Il appelle, à cette grande œuvre d'amour du Désert, ait l'humilité de sortir des raisons de ce monde.

### ***Au-delà des limites de ce temps***

Hors de notre temps, la vie au désert devient acte d'offrande et offrande elle-même. Il s'opère une dissolution de la temporalité dans la confiance disponible de l'instant. Ce lieu dispose à la contemplation et la contemplation place hors de la temporalité. Elle conduit à la séparation radicale. L'adoration véritable est sortie de soi dans la Lumière éternelle, à la manière des esprits célestes et plus spécialement des chérubins en une prière fascinée par l'Amour. « *Cette prière enflammée qui se limite à louer et à glorifier les vertus divines est conforme à la prière des chérubins*<sup>24</sup> », qui contemplant sans cesse la face de Dieu.

Ainsi, plus la prière devient intense, plus elle pénètre dans la contemplation qui est activité de l'autre monde, activité d'adoration. L'ermitage est ce lieu qui, par sa nature de séparation, ouvre le plus rapidement l'espace intérieur de l'adoration et donc le ciel. Le cœur étant la clôture divine, le centre de l'adoration, l'anachorète ne doit pas en sortir. Là encore la Vierge Marie guide le solitaire puisqu'elle vécut toujours en l'adoration.

La porte de clôture du jardin se présente comme la limite entre le temps de ce monde et le temps éternel de Dieu, temps accessible uniquement dans la mesure où l'ermite s'offre à cette bienheureuse transformation. Même si la métamorphose est douloureuse, et elle l'est, elle débouche sur une paix céleste et une joie divine au-delà de toute souffrance temporelle, fût-elle purificatrice. Comment ne pas évoquer Marthe Robin qui, de l'ermitage de sa chambre de souffrance et d'agonie parlait de sa joie en Dieu, de sa joie céleste, et l'on sait quel est le prodigieux rayonnement de sa vie.

## SE DÉPOUILLER POUR REVÊTIR L'ESPRIT.

Componction, humilité, simplicité, abandon, ascèse, mortification, conduisent à cet état fécond en faisant taire le moi, en l'étouffant, en le faisant mourir, pour pouvoir se tenir en nudité devant Dieu et en être revêtu. Se produit alors cette vêtue spirituelle, véritable robe nuptiale de l'âme, correspondant à l'acquisition de l'Esprit. Elle ressemble au revêtement que la Vierge Marie reçut lors de l'Annonciation, sa vêtue nuptiale.

Les apophtegmes sur la nudité de certains moines, comme le deuxième apophtegme de Macaire disant qu'il avait rencontré de véritables moines qui vivaient dans le plus simple appareil, ne font sourire que si on les prend au premier degré. Par cette

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lui-même. La porte de clôture est l'expression matérielle et le symbole spirituel de cette vérité.

### ***Recevoir les parfums du Bien-Aimé***

Le moine doit se faire le portier de son cœur pour ne le laisser ouvert que vers le ciel d'où arrivent les parfums du Christ. Telle doit être sa seule activité intérieure, simple ouverture vers l'accueil du don de Dieu.

De même que le moine doit être tout œil pour ne regarder que vers le ciel et se focaliser sur l'unique bien divin – tout comme les anges contemplent sans cesse la face de Dieu –, de même il doit être simple réceptivité au don parfumé de Dieu. Il ne doit pas disperser ses forces intérieures mais les occuper au simple accueil des parfums du Christ ; il doit répondre amour pour amour en émettant les siens. La dynamique de ces échanges conduit à l'oubli complet de soi. On reçoit et on donne sans s'attarder à soi. Au contraire, le souci de soi ne peut générer cette réceptivité. Il peut même aboutir à un gyrovagisme<sup>18</sup>, traduction pérégrinante d'une excroissance du moi auquel aucune situation ne convient. Dans ce cas, faussement vertueux, pas de risque de pénétrer dans la dynamique de l'échange divin des parfums.

## **L'ÉVEIL DE LA CONFIANCE**

### ***Le bonheur de la foi seule***

Le parfum, signe ténu mais très certain d'une présence, éveille la confiance. En elle il faut engager totalement son être. Le parfum affine l'obéissance et la familiarité nocturne à cette présence divine. Il pousse à ne plus demander de signe particulier, mais à trouver la profondeur de son bonheur dans la foi seule, source d'une joie inaltérable, simple réceptivité à ce

sentiment diffus de présence. Un climat de foi vive et paisible dans l'instant se développe, un sentiment de pauvre de cœur qui accueille et qui s'offre. L'ermite s'offre ainsi à l'Amour et y puise toute sa joie, quel que soit le prix douloureux des purifications d'amour, quelle que soit l'épaisseur de la nuit. Il a même honte de chercher à savoir, et perçoit que c'est une activité autonome du moi qui cherche ses propres parfums. Plus il a l'humilité d'accueillir ces parfums, plus il tend à émettre les mêmes fragrances que celles du Bien-Aimé.

L'inspiration des parfums divins produit la tranquillité intérieure par le détournement de toutes les inquiétudes personnelles. L'âme devient hésychaste, simple vide d'accueil. L'inspiration incite à la pauvreté d'esprit, à ce vide, simple récepteur des senteurs du Christ. Celui qui entre en cette disposition se tient là comme en état de mort à toute autre stimulation. Le souffle de Vie porte les parfums divins de mort et de renaissance, parfums de métamorphose en l'image et ressemblance du Bien-Aimé, qui ne donne la mort que pour communiquer la vie. L'anachorèse, hors de tous les *stimuli* sensibles et spirituels, en pleine nudité, éveille ce sens si nocturne et si comblant. Le parfum, reçu en foi simple et amoureuse, sans attente d'un quelconque effet perceptible en retour, sans "feed back" sensible, focalise l'attention en Dieu.

La solitude doit aboutir à un simple accueil de foi à l'amour de ces parfums divins, offrande confiante à l'amour qui ne demande pas d'autre signe que cette émanation nocturne. Les parfums du Christ le font désirer : l'amour doit devenir hautement désirable, mais l'homme reste libre. Ce n'est pas un envoûtement, un enchaînement spirituel, ni un asservissement à l'échange divin, mais un libre-échange d'amour. En créant ce pont parfumé avec la Vie éternelle, le détachement du moi terrestre, étriqué, devient

possible puisque le parfum captive le cœur sans le tyranniser. Alors naît une attache divine et céleste, libre, qui détache du moi terrestre esclave. On découvre la liberté des enfants de Dieu. Et elle ne se trouve que si on accepte librement de devenir esclave du Christ : le seul joug qui rende libre. Ainsi : « *Jésus beau Lys de la vallée Ton doux parfum m'a captivée Bouquet de myrrhe, ô corolle embaumée Sur mon cœur je veux te garder t'aimer*<sup>19</sup>. »

L'âme se tient tranquille en une foi vive, heureuse de sa douloureuse captivité de purification. L'ermite ne devra donc pas quitter son lieu de réclusion mais y rester en acte de foi : il s'offre à la métamorphose d'amour, guidé de nuit par ce parfum de myrrhe, sûr que cette mortification prépare une égalité de beauté préalable à la rencontre d'amour.

« *Pour celui qui se délecte par le parfum, il devient myrrhe, distillant, par la mortification des membres charnels, la vie pure et embaumée qui résulte du mélange des divers aromates de la vertu*<sup>20</sup>. »

### ***Dans la force de l'abandon***

Ce simple sentiment de présence d'amour qui se manifeste par cette transformation douloureuse occasionne une augmentation de confiance en ce parfum divin. Envoûtée par cette senteur diffuse, l'âme ne désire plus que Celui qui l'a émis et qui seul lui paraît désirable, dans le rien, jusqu'à la folie. Il offre à l'âme la capacité de se fortifier dans la folie amoureuse de l'abandon. Il l'ouvre sur un simple oui, dans lequel se trouve toute la force vivifiante d'engendrement à la vie divine, pénétration dans le mystère de la fécondité éternelle, expression de l'éternel amour. « *La colline de la myrrhe nous a fortifiées par ses parfums amers* », révèle la Petite Thérèse<sup>21</sup>. Élisabeth de la Trinité, transposant cette expérience de dépouillement au niveau gustatif

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Cette senteur parfaite a l'odeur de la miséricorde divine. L'âme qui se laisse métamorphoser par la grâce, entre dans la miséricorde de Dieu qui est venu sauver tous les pécheurs et dont la miséricorde se manifeste dans le sacrifice de la croix. Cette âme se met à la table des pécheurs, comme le Christ, en acceptant de porter sur elle leurs péchés. En Lui, elle devient co-rédemptrice et co-miséricordieuse, non à partir d'une perception sensible, extérieure, mais mue par le Christ lui-même avec sa miséricorde propre, par le don total d'elle-même, offerte comme victime d'holocauste à l'amour miséricordieux.

L'âme rejoint en quelque sorte celle de Marie-Madeleine à la Sainte Baume. Car c'est là, en ce lieu provençal, bien longtemps après avoir versé le flacon de parfum sur les pieds du Christ, prémices de son ensevelissement, qu'elle émet le parfum le plus parfait dans ces noces solitaires, crucifiantes et fécondes. Depuis cette Baume provençale, totalement unie avec son Bien-Aimé, elle émet, non plus l'odeur des aromates du flacon, mais la senteur même de son divin Époux et jardinier. N'est-ce pas la Petite Thérèse qui, après avoir désiré sauver les pécheurs, se trouva assise à leur table et dans la nuit totale de son Époux crucifié, plus que jamais fortifiée sur la colline de la myrrhe, comme elle l'annonçait à Céline en d'autres circonstances. Tout cela vient du fait que l'amour se nourrit de sacrifices et qu'il ne peut donc avoir que la parfaite senteur de l'amour divin pour les hommes : parfum du sacrifice d'amour du Fils pour sauver les hommes, parfum de la mort et de la résurrection, parfum de la myrrhe.

### ***La maturation du parfum***

La maturation progressive de ce parfum va du Baptême à l'Eucharistie en passant par l'illumination de la Confirmation,

mais il est, en sa globalité, toujours parfum de la myrrhe. La progression dans la vie spirituelle suit le déploiement des grâces sanctifiantes des sacrements de l'initiation chrétienne, suivant le schéma des trois voies de Grégoire de Nysse, voies proposées à partir de l'itinéraire désertique de l'Exode, mais qui peuvent également s'appliquer à un enfoncement de plus en plus profond dans le jardin intérieur : « *Après que l'âme s'est éloignée de son attachement au mal (déploiement de la grâce baptismale, s'attachant aux rudes travaux du jardin) elle a désiré approcher sa bouche de la source de lumière par le baiser mystique : ce qui lui rend la beauté (désir lié à la grâce de confirmation qui contient l'illumination et la fait désirer). Alors ayant parcouru tout le visible et l'ayant traversé comme la colombe, elle commence à se reposer à l'ombre du pommier, et maintenant elle est entourée de la nuit divine dans laquelle l'Époux s'approche (pour s'unir à elle dans le troisième sacrement unitif, celui du mariage et de la fécondité nuptiale : l'eucharistie, état du jardin intérieur productif)*<sup>43</sup>. »

Ainsi, la maturation de ce parfum de la myrrhe dépend, d'une part de la vie divine confiée à l'Église, qui la communique par les sacrements, et d'autre part de la liberté de l'homme de se tourner vers l'Église qui peut les lui communiquer. La vie sacramentelle apparaît comme une mystagogie, comme une initiation progressive au mystère de Dieu par le renoncement progressif au moi pour accueillir la vie divine. Ainsi la senteur de la myrrhe va en se renforçant. Aussi, « *c'est par la mort que l'âme ressuscite de la mort. Tant qu'elle ne meurt pas elle reste complètement morte et incapable de recevoir la vie, tandis que par la mort elle entre dans la vie ayant déposé toute mortalité*<sup>44</sup>. »

De fait, les parfums du Bien-Aimé nous parviennent par les

grâces sacramentelles. Si l'âme s'y soumet, elle émet les siens à son tour. Elle vit en pratiquant les vertus par amour, pour rejoindre l'Amour qui l'a stimulée par sa myrrhe. Aussi peut-elle dire :

*« J'ai reçu le pouvoir de ressusciter parce que j'ai mortifié mes membres terrestres ; j'ai accompli volontairement cette mortification de mes membres, mes mains n'ont pas été couvertes de myrrhe par quelqu'un d'autre, mais c'est par ma libre volonté qu'elles dégouttent de myrrhe ; et l'on peut voir que j'apporte sans cesse la même disposition d'âme dans toutes mes œuvres de vertu, que le texte appelle mes doigts<sup>45</sup>. »*

En suivant cette voie de la mortification, l'âme s'unit de plus en plus étroitement avec le Bien-Aimé ; elle tresse des guirlandes d'amour, métaphore du lien qui les unit, constituée des fleurs des vertus et des émeraudes des dons gracieux qu'elle a reçus de Dieu. Fleurs et émeraudes *« s'acquièrent peu à peu ; mais peu à peu elles se fixent dans l'âme. Une fois leur acquisition terminée, la guirlande de perfection est achevée. L'âme et l'Époux se réjouissent de la beauté et de l'éclat qu'elle leur a procurés<sup>46</sup>. »*

## LA FRUCTUEUSE ANACHORÈSE

### ***Un espace d'amour***

L'isolement de l'ermitage en synergie avec les grâces sacramentelles conduit à l'éveil de cette sensibilité divine, inaccessible aux sens humains, qui supprime toutes les autres. L'âme y répond par la pratique des vertus de manière de plus en plus parfaite. Elle se réforme en cultivant son jardin intérieur, en préparant le sol pour les fleurs qu'y a mises le Christ. En atteignant leur maturité, ces fleurs peuvent produire des fruits abondants, ces guirlandes de fleurs et d'émeraudes. Les âpretés

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

DOMINUS PRÆ  
SERTUS  
DEO  
EXERTUM



# TABLE DES MATIÈRES

## INTRODUCTION

### LE JARDIN DES LABEURS

Les jardins de l'ame et de l'ermitage

le jardin de Marie

Dans le ciel de l'âme avec Marie

Le jardin de la componction

Le jardin du dépouillement et de la vigilance

Le jardin de la solitude et de la simplicité

### LE BIEN AIMÉ DESCEND DANS SON JARDIN

Le jardin du cœur de Jésus

Le jardin hors du temps

Se dépouiller pour revêtir l'esprit.

La nécessité de l'aide fraternelle

### LE TEMPS DES PARFUMS ET DES RÉCOLTES

L'échange des parfums

La stimulation de l'âme

L'éveil de la confiance

La foi stimulée

L'échange des parfums, la fécondité de l'âme

La myrrhe, parfum de la bien-aimée

La modulation de la myrrhe et les sacrements

Les fruits du jardin

La fructueuse anachorèse

L'humilité a l'odeur du bien-aimé

# CONCLUSION

*Achévé d'imprimer en France  
le 22 février 2010  
sur les Presses de l'imprimerie CPI  
France-Quercy à Mercuès (46)  
pour le compte des  
Éditions de Carmel*